

INEES : *Monsieur Reding, la semaine dernière s'est tenue à l'abbaye de Neumünster la fête du 1^{er} mai de OGB-L à laquelle l'INEES et l'OPE ont également participé en tenant un stand d'informations. Êtes-vous satisfait de cette nouvelle façon de fêter le 1^{er} mai ?*

JC Reding : Oui, très ; nous croyons vraiment à cette nouvelle façon de fêter le 1^{er} mai et le nombre des visiteurs nous donne raison. Bien sûr, ce concept se perfectionnera au fil des prochaines années mais nous espérons vraiment qu'une tradition s'établira. Il est pour nous important que les gens se sentent bien chez nous ce jour-là et qu'ils prennent plaisir à le passer avec nous. L'engagement syndical pour la défense des salariés se faisant sur toute l'année, nous nous devons bien de faire la fête ensemble un jour dans l'année.

INEES : *Quel regard jette l'OGB-L sur le développement d'un 3^e pilier économique porté par l'économie solidaire, ici au Luxembourg ?*

JC Reding : Traditionnellement, le lien entre les syndicats et les entreprises issues de l'économie sociale et solidaire est très étroit. Les coopératives étaient étroitement liées au mouvement syndical. Toutefois au fil du temps, cette forme économique a beaucoup perdu de son influence. Les activités engagées depuis un grand nombre d'années par de nouveaux acteurs comme l'OPE font preuve ici d'un nouvel élan. Il faut aussi faire la différence entre ces activités-là et les activités des initiatives purement axées sur la création d'emploi ; autrement dit, le travail d'une entreprise de l'économie solidaire doit dépasser l'aspect de la politique d'emploi et connaître des répercussions sur le plan sociopolitique. Il ne s'agit pas de rechercher la voie de la facilité et de placer les gens dans une initiative pour l'emploi pour seule raison qu'ils y sont peut-être bien à l'abri et que cela ne coûte pas trop cher. C'est un exercice sur la corde raide qui n'est pas toujours facile. Je sais également que telle n'est pas la volonté des représentants de l'économie solidaire et c'est pourquoi je me bats pour une coopération. Il est important que les entreprises de l'économie solidaire concluent des partenariats avec tous les acteurs sur un même pied d'égalité, c'est ainsi qu'elles apporteront une bonne contribution à notre développement et pourront vraiment devenir un 3^e pilier de notre système économique.

INEES : *Et vous êtes d'avis que le dialogue civil typique pour ce domaine peut être complémentaire au dialogue social ?*

JC Reding : Nous, à titre d'OGB-L, nous nous sommes déjà engagés lors de notre congrès de 2004 à rechercher plus intensément le contact avec la société civile. Les entreprises de l'économie solidaire étant une partie de la société civile, il va de soi que nous encourageons les échanges. Un dialogue complémentaire **doit** avoir lieu pour montrer qu'il y a des alternatives aux nouvelles formes néolibérales du capitalisme, à ce qu'on appelle le capitalisme de casino.

INEES : *Pensez-vous que l'économie solidaire qui est un pilier économique par définition ancré dans une structure locale et non délocalisable puisse apporter une réponse dans les débats sur la mondialisation ?*

JC Reding : Absolument. Les gens recherchent un emploi stable pour obtenir une sécurité personnelle. Les services au citoyen, qu'ils soient proposés par des entreprises classiques ou par des entreprises de l'économie solidaire, représentent un travail stable, qualifié et porteur d'avenir. Celui-ci ne procure pas uniquement des emplois au pays ; s'il est rigoureusement mis en place, il a également des retombées positives sur la cohésion sociale. Par ailleurs, la lutte contre le changement climatique, la politique énergétique, l'agriculture biologique et la protection de l'environnement offrent des perspectives qui ne sont pas négligeables. Pour finir, il tient lieu de miser sur le développement local, le mot « local » étant ici au Luxembourg pris au sens large, le développement de la Grande Région étant pour nous d'une grande importance.

INEES : *Pour finir, que pensez-vous d'une coopération plus étroite entre les entreprises de l'économie solidaire et l'OGB-L pour amortir les effets négatifs du capitalisme ?*

JC Reding : Dans notre société actuelle, de plus en plus de décisions sont prises sur la base d'intérêts financiers à court terme, nous connaissons le phénomène de la précarisation, le climat devient de plus en plus pesant, les gens sont inquiets. L'incertitude est mauvaise conseillère, elle conduit à l'égoïsme et à la désolidarisation. Une société ne peut pas fonctionner longtemps ainsi. Les entreprises de l'économie solidaire représentent un contre-pôle important à ce développement, elles montrent qu'une autre économie est possible même si elles ne sont pas un remède à tout. C'est pourquoi une étroite coopération est très importante.

INEES : Monsieur Reding, merci beaucoup pour cet entretien.